

Décembre, janvier, février

Etienne BRUNEAU
Noa SIMON

Arles, JSA et FNOSAD

Du 11 au 13 février, deux événements importants se sont tenus à Arles : la Journée scientifique apicole et le congrès de la FNOSAD. Le premier regroupe une série de chercheurs francophones (plus de 70) et le second les apiculteurs directement concernés par les aspects sanitaires du cheptel (plus de 400 participants inscrits). La JSA est organisée conjointement par ONIRIS (école nationale vétérinaire de Nantes) et par la FNOSAD (Fédération nationale des organisations sanitaires départementales). Le congrès proprement dit a permis aux apiculteurs de prendre connaissance des travaux de chercheurs qui étaient présents le premier jour (réservé aux scientifiques et aux techniciens apicoles). Voici en quelques mots les grandes avancées de ces trois journées.

Les premiers résultats tant attendus du monitoring réalisé par l'ONIRIS en Bretagne nous ont été présentés. Ils nous apprennent qu'il semble bien difficile de mettre en relation la présence d'agents infectieux (2 loques, 2 nosémoses et 8 virus) avec l'état sanitaire des ruches sur le terrain, en général très bon, ce qui est confirmé par l'absence majoritaire de signes cliniques. Ainsi, des colonies présentant des agents infectieux en quantité importante ne vont pas pour autant présenter de signes cliniques de maladies. On compte en moyenne

plus de 5 agents infectieux par colonie, 9 au niveau d'un même rucher. Ceci confirme le caractère endémique de ces agents.

En matière de résidus de plomb et de produits phytosanitaires ou vétérinaires, si ce sont les abeilles qui révèlent le mieux la présence de plomb, les abeilles et le miel sont les matrices qui permettent de récupérer le plus de produits à des doses qui bien heureusement ne présentent aucun risque pour la santé. C'est en moyenne en zones de maraîchage et de vergers ainsi qu'en zones de grandes cultures que l'on retrouve le plus de résidus, par rapport aux zones bocagères et aux villes.

Une autre surprise vient du nombre de produits utilisés. C'est dans les zones bocagères et de maraîchage et vergers que l'on enregistre la plus grande diversité de produits utilisés (plus de 200). On ne retrouve que 5 de ces produits (10 à 20 % étant recherchés) dans les matrices de la ruche. On retrouve dans ces dernières une proportion importante de produits non recensés. Nos abeilles peuvent donc être confrontées à une diversité surprenante de produits.

L'équipe de Luc Belzunces a développé de nouveaux indicateurs biologiques qui permettent de voir si des abeilles ont été confrontées à un toxique. L'augmentation ou la diminution de certaines substances indicatrices par rapport à des témoins constitue en quelque sorte la signature d'une molécule chimique. Naturellement, ils ne sont qu'au début de la mise en place d'une telle approche. Le nombre d'indicateurs devrait augmenter et les quantités d'abeilles nécessaires pour ces tests devraient diminuer. L'objectif est que ce type d'examen puisse être standardisé et utilisé par un grand nombre de laboratoires à l'avenir, avec de « petits investissements » (20 000 €). Ce type de technique permettrait de cibler les molécules à rechercher en cas de problème.

Marc-Edouard Colin avec son équipe a vérifié le développement de résistances des varroas à certains produits utilisés en France. La situation n'est guère brillante car pour toutes les matières actives étudiées : tau fluvalinate, amitraz et thymol, il a pu mettre en évidence des lignées de varroas qui résistaient à plus de 65 % à une concentration de produit qui aurait dû en tuer plus de 90 %. Il a également présenté les résultats d'efficacité qu'il a obtenus avec les huiles essentielles. Comme nous l'avions vu lors de son cours à Louvain-la-Neuve, c'est l'huile essentielle d'origan d'Espagne suivie par celle d'anis vert qui présentent le potentiel le plus intéressant. Des tests sont naturellement indispensables avant de pouvoir les utiliser sur le terrain.

*Jean-Marie Barbançon,
président de la FNOSAD*





Journée de Namur

Comme chaque année, les apiculteurs wallons et bruxellois se sont réunis aux Facultés ND de la Paix le dernier dimanche de janvier pour prendre connaissance des résultats de l'an dernier (voir article « Des outils de suivi très utiles »). L'après-midi était consacrée au miel, et trois orateurs se sont succédé pour nous présenter diverses facettes de ce produit. Monsieur Vandercammen nous a présenté l'étude de marché que son institut (CRIOC) a réalisé l'an dernier. Il en ressort clairement que le miel a une très bonne image mais que malheureusement les clients sont très souvent incapables de faire la différence entre les miels indigènes et les miels d'importation. Ils pensent acheter du miel belge et ne voient pas qu'il provient de l'étranger. José Artus a abordé les aspects techniques auxquels il faut veiller pour produire un miel de qualité. Il a donné de nombreux conseils concrets aux apiculteurs. La journée s'est terminée par une analyse du marché du miel par Etienne Bruneau qui a mis en évidence les problèmes de fraude et d'adultération qui se multiplient ainsi que la menace que constituent les alcaloïdes pour nos miels.

Congrès italien

Début février s'est tenu le XXVII^e Congrès des apiculteurs professionnels italiens dans la charmante ville de Castel San Pietro Terme près de Bologne. Le programme varié comportait des présentations sur le marché et le conditionnement des produits de la ruche, la politique vétérinaire en matière de santé des abeilles, l'impact des pesticides et l'amélioration génétique des colonies. A côté des présentations, les participants ont pu visiter des exploitations de la région d'Emilie-Romagne. Ceci a permis un large partage d'expériences sur les techniques apicoles et nous a fait découvrir comment est construit le matériel apicole LEGA.

Vous trouverez de plus amples informations sur le site www.artemidecongressi.com



Anniversaire de l'APPO

L'Association pour la promotion des protéagineux et des oléagineux a fêté ses 25 ans à Gembloux ce 26 février. Nous avons été très heureux de voir que cette association a réservé une place de choix à l'abeille au travers de trois exposés insistant sur leur importance pour la pollinisation et pour le monde rural en général. Nous avons appris que le colza ainsi que d'autres légumineuses pourraient remplacer avantageusement pour notre santé les huiles classiques (arachide, tournesol) ou l'alimentation du bétail à base de maïs et de soja. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur ce point dans un proche avenir. Vous trouverez en page 10 un article sur le colza.



Dossier sanitaire

Les choses évoluent rapidement suite à la communication de la DG SANCO sur la santé de l'abeille. Ce texte a été présenté aux représentants des Etats membres ainsi qu'au groupe consultatif sur la santé des abeilles. La Hongrie veut arriver à des résultats concrets durant sa présidence. Le groupe de travail Miel du COPA-COGECA s'est réuni ce mardi 15 février pour analyser ce document et pour faire ses commentaires.

Miel et OGM

La Cour européenne de Justice analyse pour l'instant la nécessité d'étiquetage d'un miel qui serait produit à partir de plus de 0,9 % de cultures OGM reconnues comme alimentaires. Le plaidoyer du procureur général est très inquiétant car il déboucherait dans ce cas sur un étiquetage de type "produit à partir OGM". Si l'OGM n'est pas alimentaire, quelle que soit sa proportion dans le miel, le miel serait interdit à la vente. Reste donc à voir la décision finale de la Cour qui devrait se prononcer dans les six mois.